



AGENDA

EXPOSITIONS

États narratifs à la Biennale de Lyon

Action ! Si le cinéma a l'habitude de raconter des histoires, il n'en a pas toujours été de même dans le domaine des arts plastiques. Sous un titre en trois temps, se dessine à la Biennale de Lyon, une exposition en cinq espaces, mais surtout en autant de récits que d'œuvres. Soixante dix-sept artistes ont été invités à réfléchir à la manière dont l'art a réhabilité le récit, après un période moderne davantage marquée par des constructions formelles que narratives. Didactiques, conceptuelles, fragmentées, ludiques ou plus impénétrables, les œuvres construisent leur propre récit. Comme l'œuvre de Yang Zhen Zhong qui représente une maquette de la Cité interdite fragmentée mais qui, selon l'angle de vision, devient unifiée, métaphore de la Chine contemporaine voulant donner l'illusion de l'unité. Entre actualité et mémoire, mémoire intime et mémoire collective, il est intéressant de constater à quel point de telles manifestations globalisées donnent à voir une histoire générale, que l'on a tendance à occulter, à travers nos lunettes parfois trop européenocentrées. Les différentes voix, les différents regards rassemblés ici, qui traitent à la fois du passé colonial, de ségrégation, de lutte pour l'égalité des droits raciaux, sexuels et politiques, avec des histoires traitées dans des temps et des espaces spécifiques, permettent de cerner la fragilité et les limites de la transmission. Ainsi, l'œuvre de Tavares Strachan relate, dans une installation qui remplace le spectateur à la place de l'élève ou du maître, dans une salle de classe faite en craie, l'histoire de Sally Ride, première femme cosmonaute américaine qui, ne correspondant pas au modèle du héros américain, a « tout simplement » été oubliée. Comment raconter l'histoire, autrement. **Claire Kueny**

12^e Biennale de Lyon, Entre-temps... brusquement, et ensuite, jusqu'au 5 janvier à Lyon.
www.biennaledelyon.com

La Criée sous influence de Queneau

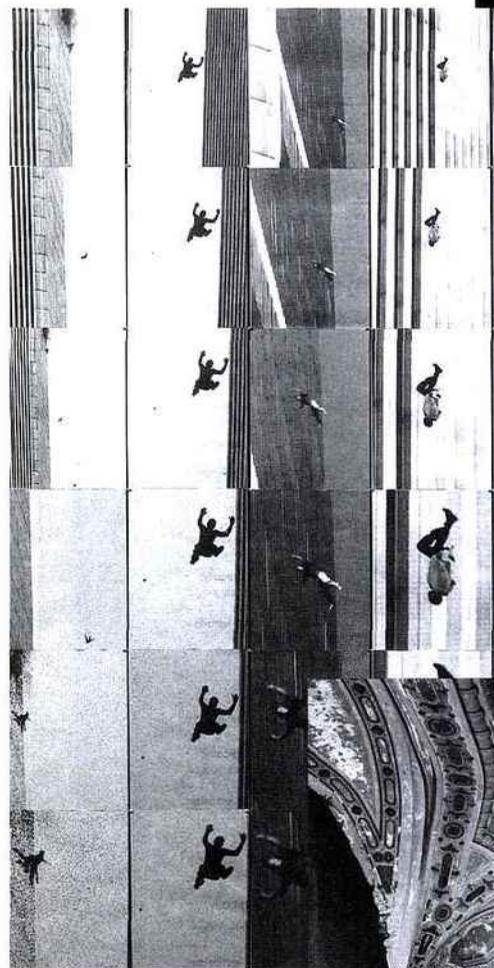
Courir les rues, Battre la campagne, Fendre les flots: les titres de trois recueils poétiques de Queneau sont aussi les noms des trois prochaines saisons de La Criée, annonciateurs de tant d'aventures éperdues en différents espaces rennais et alentours. Chaque année, un artiste sera embarqué dans un parcours fait d'expositions, mais aussi de recherches, de rencontres, permettant de découvrir en profondeur son univers plastique et conceptuel. Le premier à inaugurer ce processus avec *Courir les rues* est Jan Kopp, à qui est consacré une exposition monographique: *Un grand ensemble*, soit un grand « être ensemble », composé d'une vidéo, de dessins et d'une œuvre de près de huit mètres de haut. Sorte d'échafaudage géant composé de « tiges » (branches, rame, épée), trouvées, collectées, déposées. Cette construction architecturale globale recèle une multitude d'histoires et d'individualités, à l'image de nos villes et de nos espaces arpentés. **C. K.**

Jan Kopp, Un grand ensemble, jusqu'au 17 novembre à La Criée, Rennes. www.criee.org

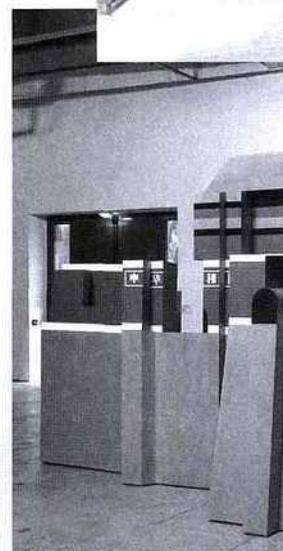
Au Mamco, suite d'un Éternel détour

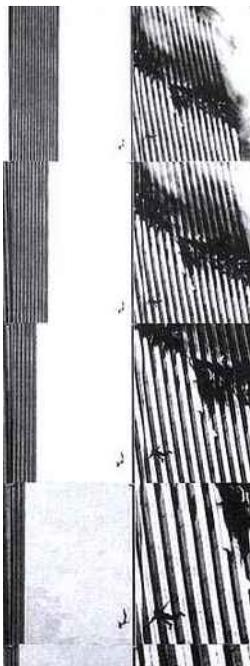
Après le cycle *L'éternel détour*, en cours depuis février 2011, le Mamco inaugure une nouvelle saison d'*Histoires sans fin*, ponctuée cet automne par onze expositions d'œuvres de la collection. Monographies d'artistes de générations, de nationalités et de médiums différents, parcours thématique de la collection avec *Le regard du bègue*, elles permettent de construire des dialogues infinis. On pourra commencer avec *Nature et artefact*, exposition rétrospective consacrée au sculpteur Toni Grand, avant de poursuivre par l'exposition monographique de Katica Bock, qui envisage l'espace qui lui est consacré comme un « tableau de paysage », et continuer ainsi... sans fin. **C. K.**

Des histoires sans fin, séquence automne-hiver, jusqu'au 12 janvier au Mamco, Genève.
www.mamco.ch

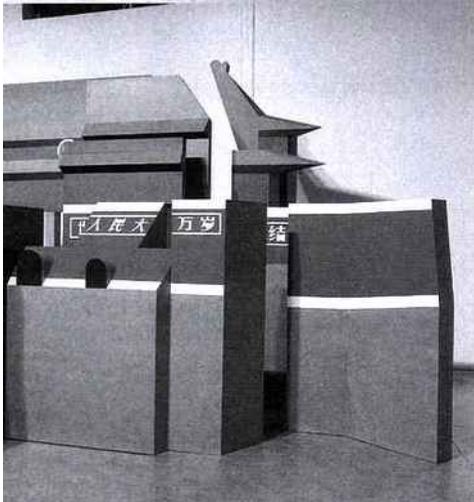


Stan Douglas (à Nîmes et Paris), *Michigan Theatre*, de la série *Detroit Photos*, 1999. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la David Zwirner Gallery, NYC, London.





Carolee Schneemann, *Terminal Velocity*, 2001-2005 (exposition au Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart).



Parreno, invitation au voyage

Comme l'indique le titre de l'exposition, c'est une invitation au voyage que propose Philippe Parreno au Palais de TOKYO: un voyage dans le temps et dans l'espace, rythmé par de la musique et des jeux de lumière qui accompagnent les objets et les films ainsi révélés. Il construit des lieux de traversée, où chaque spectateur est convié à trouver sa place, à composer son propre récit, à l'instar d'autres artistes de sa génération, dont Pierre Huyghe (*lire pp. 88-91*).
C. K.

Philippe Parreno, *Anywhere, Anywhere Out of the World*, jusqu'au 12 janvier au Palais de Tokyo, Paris.
www.palaisdetokyo.com

Théâtres d'une réalité

Du Carré d'Art de Nîmes au Centre culturel canadien, coup double pour Stan Douglas. Alors que l'exposition nimoise se penche sur des œuvres récentes, créées entre 2008 et 2013, ce sont quatre séries réalisées dans les années 1990 qui sont rassemblées dans la capitale sous le titre *Abandon et splendeur*. Déconcertantes, elles montrent des espaces urbains désertés, alors que l'image de notre monde contemporain est celle d'une société urbanisée et d'une planète de plus en plus peuplée (plus de 7 milliards d'habitants, plus de 50 % de la population vivant dans les villes). Poignantes, ces mises en scènes théâtrales sont caractéristiques de l'œuvre de l'artiste qui porte un regard politique et social sur le monde, sa disparition et l'échec des utopies. C. K.

Stan Douglas, jusqu'au 26 janvier au Carré d'Art, Nîmes et Stan Douglas, *Abandon et splendeur*, jusqu'au 17 janvier au Centre culturel canadien, Paris.
carreartmusee.nimes.fr, www.canada-culture.org

Yang Zhen Zhong, *Long Live the Great Union* (à la Biennale de Lyon).
Photo: Blaise Adilon.

Le château de Schneemann

Le musée de Rochechouart a acquis en 2012 *Terminal Velocity* de Carolee Schneemann, une œuvre réalisée à la suite des attentats du World Trade Center. On y voit les chutes de plusieurs individus; les photographies, montées de manière séquentielle avec un effet grossissant, se lisent verticalement. Ou gravitairement pour jouer avec un mot qui occupe ces dernières années la pensée de l'artiste américaine. D'ailleurs, pour accéder aux installations vidéographiques *More Wrong Things* et *Precarious*, situées au dernier étage du château, il faudra « monter les gammes » de l'escalier, expression de Bachelard qui lui est chère. L'exposition est la première rétrospective en France d'une artiste qui est aussi l'une des grandes dames de la performance new-yorkaise des années 1960 (membre du Judson Theater et adepte du Kinetic Theater) pour qui, dans les premières années de travail, la dimension charnelle et sexuée du corps est au centre et dont *Meat Joy* est l'une des pièces emblématiques. Le film ainsi que les collages tirés de la performance sont montrés parmi d'autres films (*Viet Flakes* et *Snows*), photographies et dessins. C. I.

Carolee Schneemann, *Œuvres d'histoire*, jusqu'au 15 décembre au Musée d'art contemporain de Rochechouart. www.musee-rochechouart.com